

n'avoir pas étouffé dans son origine le parti de Philippe. Ils avoient à la tête de leur cavalerie, Apollonide, habile général, excellent citoyen : on le bannit tout-à-coup <sup>1</sup>, parce que les partisans de Philippe étoient parvenus à le rendre suspect. Lasthène qu'on met à sa place, Euthycrate qu'on lui associe, avoient reçu de la Macédoine des bois de construction, des troupeaux de bœufs et d'autres richesses, qu'ils n'étoient pas en état d'acquiescer ; leur liaison avec Philippe étoit avérée, et les Olynthiens ne s'en aperçoivent pas. Pendant le siège, les mesures des chefs sont visiblement concertées avec le roi, et les Olynthiens persistent dans leur aveuglement. On savoit par-tout qu'il avoit soumis les villes de la Chalcidique, plutôt à force de présens que par la valeur de ses troupes, et cet exemple est perdu pour les Olynthiens <sup>2</sup>.

Celui d'Euthycrate et de Lasthène effraiera désormais les lâches qui seroient capables d'une pareille infamie. Ces deux misérables ont péri misérablement <sup>3</sup>. Philippe, qui emploie les traîtres, et les méprise, a cru devoir livrer ceux-ci aux outrages de ses soldats, qui ont fini par les mettre en pièces.

La prise d'Olynthe, au lieu de détruire nos espérances, ne sert qu'à les relever. Nos ora-

<sup>1</sup> Demosth. Philipp. 3. 335.  
p. 93 et 94.

<sup>2</sup> Id. de fals. leg. p.

<sup>3</sup> Id. de Cherson. p. 80.

teurs ont enflammé les esprits. Nous avons envoyé un grand nombre d'ambassadeurs <sup>1</sup>. Ils iront par-tout chercher des ennemis à Philippe, et indiquer une diète générale, pour y délibérer sur la guerre. Elle doit se tenir ici. Eschine s'est rendu chez les Arcadiens, qui ont promis d'accéder à la ligue. Les autres nations commencent à se remuer ; toute la Grèce sera bientôt sous les armes.

La république ne ménage plus rien. Outre les décrets portés contre ceux qui ont perdu Olynthe, nous avons publiquement accueilli ceux de ses habitans qui avoient échappé aux flammes et à l'esclavage <sup>2</sup>. A tant d'actes de vigueur, Philippe reconnoitra qu'il ne s'agit plus entre nous et lui d'attaques furtives, de plaintes, de négociations et de projets de paix.

#### LETTRE D'APOLLODORE.

*Le 15 de thargélion \*.*

Vous partagerez notre douleur. Un mort imprévue vient de nous enlever Platon. Ce fut le 7 de ce mois \*\*, le jour même de sa nais-

<sup>1</sup> Demosth. de fals. leg.

p. 295. Eschin. ibid. p. 404.

Id. in Ctesiph. p. 437. Diod.

l. 16. p. 450.

<sup>2</sup> Senec. in excerpt. con-

trov. t. 3. p. 516.

\* Le 25 mai 347 avant

J. C.

\*\* Le 17 de mai de l'an

347 avant J. C. Je ne donne pas cette date comme

certaine ; on sait que les

chronologistes se partagent

sur l'année et sur le jour



sance<sup>1</sup>. Il n'avoit pu se dispenser de se trouver à un repas de noce<sup>2</sup> : j'étois auprès de lui : il ne mangea, comme il faisoit souvent, que quelques olives<sup>3</sup>. Jamais il ne fut si aimable, jamais sa santé ne nous avoit donné de si belles espérances. Dans le temps que je l'en félicitois, il se trouve mal, perd connoissance, et tombe entre mes bras. Tous les secours furent inutiles : nous le fîmes transporter chez lui. Nous vîmes sur sa table les dernières lignes qu'il avoit écrites quelques momens auparavant<sup>4</sup>, et les corrections qu'il faisoit par intervalles à son traité de la république<sup>5</sup>; nous les arrosâmes de nos pleurs. Les regrets du public, les larmes de ses amis, l'ont accompagné au tombeau. Il est inhumé auprès de l'Académie<sup>6</sup>. Il avoit 81 ans révolus<sup>7</sup>.

Son testament contient l'état de ses biens<sup>8</sup>: deux maisons de campagne; trois mines en

où mourut Platon: mais il paroît que la différence ne peut être que de quelques mois. (Voyez Dodwel de Cycl. dissert. 10. p. 209, ainsi qu'une dissertation du P. Corsini, inserée dans un recueil de pieces, intitulé: *Symbola litterariae*, t. 6. p. 80.

<sup>1</sup> Diog. Laert. in Plat. lib. 3. §. 2. Senec. ep. 58.

<sup>2</sup> Hermipp. ap. Diog. Laert. ibid.

<sup>3</sup> Diog. Laert. l. 6. §. 25.

<sup>4</sup> Cicer. de Senec. c. 5.

t. 3. p. 298.

<sup>5</sup> Dionys. Halic. de comp. verb. c. 25. p. 209. Quintil. instit. lib. 8. c. 6. p. 529. Diog. Laert. lib. 3. §. 37.

<sup>6</sup> Pausan. lib. 1. c. 30. p. 76.

<sup>7</sup> Diog. Laert. l. 3. §. 2. Cicer. ibid. Senec. ep. 58.

t. 2. p. 207. Censor. de dei nat. c. 14 et 15. Lucian. in Macrob. t. 3. p. 223. Val.

Max. l. 8. c. 7. etc.

<sup>8</sup> Diog. Laert. l. 5. §. 41.

argent comptant \* ; quatre esclaves; deux vases d'argent, pesant l'un 165 drachmes, l'autre 45; un anneau d'or; la boucle d'oreille de même métal, qu'il portoit dans son enfance<sup>1</sup>. Il déclare n'avoir aucune dette<sup>2</sup>; il lègue une de ses maisons de campagne au fils d'Adimante son frère, et donne la liberté à Diane, dont le zèle et les soins méritoient cette marque de reconnaissance. Il règle de plus tout ce qui concerne ses funérailles et son tombeau<sup>3</sup>. Speusippe son neveu est nommé parmi les exécuteurs de ses dernières volontés, et doit le remplacer à l'Académie.

Parmi ses papiers, on a trouvé des lettres qui roulent sur des matières de philosophie. Il nous avoit dit plus d'une fois, qu'étant en Sicile, il avoit eu avec le jeune Denys, roi de Syracuse, quelques légers entretiens sur la nature du premier principe et sur l'origine du mal; que Denys joignant à de si foibles notions, ses propres idées, et celles de quelques autres philosophes, les avoit exposées dans un ouvrage qui ne dévoile que son ignorance<sup>4</sup>.

Quelque temps après le retour de Platon, le Roi lui envoya le philosophe Archédémus, pour le prier d'éclaircir des doutes qui l'inquiétoient. Platon, dans sa réponse que je viens de lire, n'ose pas s'expliquer sur le premier

\* 270 liv.

<sup>1</sup> Sext. Emplr. adv. gramm. l. 1. c. 12. p. 271.

<sup>2</sup> Diog. Laert. ibid.

Tome VI.

<sup>3</sup> Dioscor. ap. Athen.

l. 11. c. 15. p. 507.

<sup>4</sup> Plat. epist. 7. t. 3.

p. 341.

N



principe<sup>1</sup> ; il craint que sa lettre ne s'égaré. Ce qu'il ajoute m'a singulièrement étonné ; je vais vous le rapporter en substance :

» Vous me demandez, fils de Denys, quelle est la cause des maux qui affligent l'univers. » Un jour, dans votre jardin, à l'ombre de ces » lauriers<sup>2</sup>, vous me dites que vous l'aviez » découverte. Je vous répondis que je m'étois » occupé toute ma vie de ce problème, et » que je n'avois trouvé jusqu'à présent per- » sonne qui l'eût pu résoudre. Je soupçonne que » frappé d'un premier trait de lumière, vous » vous êtes depuis livré avec une nouvelle ar- » deur à ces recherches ; mais que n'ayant pas » de principes fixes, vous avez laissé votre es- » prit courir sans frein et sans guide après de » fausses apparences. Vous n'êtes pas le seul à » qui cela soit arrivé. Tous ceux à qui j'ai com- » munié ma doctrine, ont été dans les com- » mencemens plus ou moins tourmentés de pa- » reilles incertitudes. Voici le moyen de dissi- » per les vôtres. Archédémus vous porte ma » première réponse. Vous la méditez à loisir. » Vous la comparerez avec celles des autres phi- » losophes. Si elle vous présente de nouvelles dif- » ficultés, Archédémus reviendra, et n'aura pas » fait deux ou trois voyages, que vous verrez » vos doutes disparaître.

» Mais gardez-vous de parler de ces matiè-

<sup>1</sup> Plat. epist. 2. t. 3. p. 312.

<sup>2</sup> Id. ibid. p. 313.

» res devant tout le monde. Ce qui excite l'ad- » miration et l'enthousiasme des uns, seroit pour » les autres un sujet de mépris et de risée. Mes » dogmes, soumis à un long examen, en sortent » comme l'or purifié dans le creuset. J'ai vu de » bons esprits qui, après trente ans de médita- » tions, ont enfin avoué qu'ils ne trouvoient plus » qu'évidence et certitude, où ils n'avoient, pen- » dant si long-temps, trouvé qu'incertitude et » obscurité. Mais, je vous l'ai déjà dit, il ne faut » traiter que de vive voix un sujet si relevé. Je » n'ai jamais exposé, je n'exposerai jamais par » écrit mes vrais sentimens ; je n'ai publié que » ceux de Socrate. Adieu, soyez docile à mes » conseils, et brûlez ma lettre après l'avoir lue » plusieurs fois."

Quoi ! les écrits de Platon ne contiennent pas ses vrais sentimens sur l'origine du mal ? Quoi ! il s'est fait un devoir de les cacher au public, lorsqu'il a développé avec tant d'éloquence le système de Timée de Locres ? Vous savez bien que dans cet ouvrage, Socrate n'enseigne point, et ne fait qu'écouter. Quelle est donc cette doctrine mystérieuse dont parle Platon ? à quels disciples l'a-t-il confiée ? vous en a-t-il jamais parlé ? je me perds dans une foule de conjectures.....

La perte de Platon m'en occasionne une autre à laquelle je suis très-sensible. Aristote nous quitte. C'est pour quelques dégoûts que je vous raconterai à votre retour. Il se retire auprès de l'eunuque Hermias, à qui le roi de Perse a confié le gouvernement de la ville d'Atarnée en



Mysie <sup>1</sup>. Je regrette son amitié, ses lumières, sa conversation. Il m'a promis de revenir; mais quelle différence entre jouir et attendre! Hélas! il disoit lui-même, d'après Pindare, que l'espérance n'est que le rêve d'un homme qui veille <sup>2</sup>; j'applaudissois alors à sa définition; je veux la trouver fausse aujourd'hui.

Je suis fâché de n'avoir pas recueilli ses réparties. C'est lui qui dans un entretien sur l'amitié, s'écria tout-à-coup si plaisamment: «Oh mes amis! il n'y a pas d'amis <sup>3</sup>.» On lui demandoit à quoi servoit la philosophie? «A faire librement, dit-il, ce que la crainte des lois obligerait de faire <sup>4</sup>.» D'où vient, lui disoit hier quelqu'un, chez moi, qu'on ne peut s'arracher d'auprès des belles personnes? «Question d'aveugle,» répondit-il <sup>5</sup>. Mais vous avez vécu avec lui, et vous savez que, bien qu'il ait plus de connoissances que personne au monde, il a peut-être encore plus d'esprit que de connoissances.

<sup>1</sup> Diog. Laert. in Aristot. 3 Phavor. ap. Diog. Laert. 1. 5. §. 9. Dionys. Halic. ep. ibid. §. 21. ad Amm. c. 5. t. 6. p. 728. <sup>4</sup> Diog. Laert. ib. §. 20.

<sup>2</sup> Diog. ibid. §. 18. Stob. <sup>5</sup> Id. ibid. serm. 10. p. 581.

## SOUS L'ARCHONTE THEMISTOCLE.

La 2.<sup>e</sup> année de la 108.<sup>e</sup> olympiade.

(Depuis le 8 juillet de l'an 347, jusqu'au 27 juin de l'an 346 avant J. C.)

## LETTRE DE CALLIMÉDON.

Philippe, instruit de la gaieté qui règne dans nos assemblées \*, vient de nous faire remettre un talent. Il nous invite à lui communiquer le résultat de chaque séance <sup>1</sup>. La société n'oubliera rien pour exécuter ses ordres. J'ai proposé de lui envoyer le portrait de quelques-uns de nos ministres et de nos généraux. J'en ai fourni sur-le-champ nombre de traits. Je cherche à me les rappeler.

Démade <sup>2</sup> a, pendant quelque temps, brillé dans la chiourme de nos galères <sup>3</sup>; il manioit la rame avec la même adresse et la même for-

\* Elles étoient composées de gens d'esprit et de goût, au nombre de 60, qui réunissoient de temps en temps, pour porter des décrets sur les ridicules dont on leur faisoit le rapport. J'en ai parlé plus haut. (Voyez le chap. XX.)

<sup>1</sup> Athen. lib. 14. cap. 1. p. 614.

<sup>2</sup> Fabric. bibl. Græc. t. 4. p. 418.

<sup>3</sup> Quintil. lib. 2. c. 17. p. 128. Suid. in *Dimad.* Sext. Emp. adv. gramm. lib. 2. p. 291.



ce, qu'il manie aujourd'hui la parole. Il a retiré de son premier état l'honneur de nous avoir enrichis d'un proverbe. *De la rame à la tribune*, désigne à présent le chemin qu'a fait un parvenu <sup>1</sup>.

Il a beaucoup d'esprit, et sur-tout le ton de la bonne plaisanterie <sup>2</sup>, quoiqu'il vive avec la dernière classe des courtisanes <sup>3</sup>; on cite de lui quantité de bons-mots <sup>4</sup>. Tout ce qu'il semble venir par inspiration; l'idée et l'expression propre lui apparoissent dans un même instant: aussi ne se donne-t-il pas la peine d'écrire ses discours <sup>5</sup>, et rarement celle de les méditer. S'agit-il dans l'assemblée générale d'une affaire imprévue, où Démosthène même n'ose pas rompre le silence? on appelle Demade; il parle alors avec tant d'éloquence, qu'on n'hésite pas à le mettre au dessus de tous nos orateurs <sup>6</sup>. Il est supérieur dans d'autres genres: il pourroit défier tous les Athéniens de s'enivrer aussi souvent que lui <sup>7</sup>, et tous les rois de la terre de le rassasier de biens <sup>8</sup>. Comme il est très facile dans le commerce, il se vendra, même pour quelques années, à

<sup>1</sup> Erasm. adag. chil. 3. cent. 4. p. 670.

<sup>2</sup> Cicer. de orat. c. 26. t. 1. p. 441.

<sup>3</sup> Pyth. ap. Athen. l. 2. p. 44.

<sup>4</sup> Demetr. Phaler. de eloc.

<sup>5</sup> Cicer. de clar. orat.

c. 9. t. 1. p. 343. Quintil. l. 2. c. 17. p. 129.

<sup>6</sup> Theophr. ap. Plut. in Demosth. t. 1. p. 850.

<sup>7</sup> Athen. l. 2. p. 44.

<sup>8</sup> Plut. in Phoc. t. 1. p. 755. Id. in apophth. t. 2. p. 188.

qui voudra l'acheter <sup>1</sup>. Il disoit à quelqu'un, que lorsqu'il constituera une dot à sa fille, ce sera aux dépens des puissances étrangères <sup>2</sup>.

Philocrate est moins éloquent, aussi voluptueux <sup>3</sup>, et beaucoup plus intempérant. A table, tout disparoit devant lui. Il semble s'y multiplier; et c'est ce qui fait dire au poète Eubulus, dans une de ses pièces: Nous avons deux convives invincibles, Philocrate et Philocrate <sup>4</sup>. C'est encore un de ces hommes sur le front desquels on croit lire, comme sur la porte d'une maison, ces mots tracés en grands caractères: *A louer, à vendre* <sup>5</sup>.

Il n'en est pas de même de Demosthène. Il montre un zèle ardent pour la patrie. Il a besoin de ces dehors pour supplanter ses rivaux, et gagner la confiance du peuple. Il nous trahira peut-être, quand il ne pourra plus empêcher les autres de nous trahir <sup>6</sup>.

Son éducation fut négligée; il ne connut point ces arts agréables qui pouvoient corriger les disgraces dont il étoit abondamment pourvu <sup>7</sup>. Je voudrois pouvoir vous le peindre tel qu'il parut les premières fois à la tribune. Figurez-vous un homme l'air austère et

<sup>1</sup> Dinarch. adv. Demosth. p. 130.

<sup>2</sup> Plut. ibid.

<sup>3</sup> Demosth. de fals. leg. p. 329 et 342. Æschin. ibid.

<sup>4</sup> Eubul. ap. Athen. l. 1. p. 403.

<sup>5</sup> c. 7. p. 8.

<sup>5</sup> Demosth. ibid. p. 310. Id. de cor. p. 476.

<sup>6</sup> Dinarch. adv. Demosth. p. 90. Plut. in Demosth.

t. 1. p. 857. Id. in X. rhet. vit. t. 2. p. 846.

<sup>7</sup> Plut. in Demosth. t. 1. p. 847.



chagrin, se grattant la tête, remuant les épaules, la voix aigre et foible<sup>1</sup>, la respiration entrecoupée, des tons à déchirer les oreilles, une prononciation barbare, un style plus barbare encore, des périodes intarissables, interminables, inconcevables, hérissées en outre de tous les argumens de l'école<sup>2</sup>. Il nous excéda, nous le lui rendîmes: il fut sifflé, hué, obligé de se cacher pendant quelque temps. Mais il usa de son infortune en homme supérieur. Des efforts inouïs<sup>3</sup> ont fait disparaître une partie de ses défauts; et chaque jour ajoute un nouveau rayon à sa gloire. Elle lui coûte cher; il faut qu'il médite long-temps un sujet, et qu'il retourne son esprit de toutes les manières, pour le forcer à produire<sup>4</sup>.

Ses ennemis prétendent que ses ouvrages sentent la lampe<sup>5</sup>. Les gens de goût trouvent quelque chose d'ignoble dans son action<sup>6</sup>; ils lui reprochent des expressions dures et des métaphores bizarres<sup>7</sup>. Pour moi je le trouve aussi mauvais plaisant<sup>8</sup>, que ridiculement jaloux de sa parure: la femme la plus délicate n'a pas

<sup>1</sup> Æschin. de fals. leg. t. 3. p. 502.  
<sup>2</sup> Plut. ibid. p. 851.  
<sup>3</sup> Plut. ibid. p. 848.  
<sup>4</sup> Æschin. in Ctesiph. p. 439. Longin. de subl. c. 34.  
<sup>5</sup> Id. ibid. p. 849. Id. in X rhet. vit. t. 2. p. 844.  
<sup>6</sup> Id. in Demosth. t. 1. p. 849.  
<sup>7</sup> Id. ibid. Ælian. var. hist. lib. 7. cap. 7. Lucian. in Demosth. encom. c. 15.

de plus beau linge<sup>1</sup>; et cette recherche fait un contraste singulier avec l'âpreté de son caractère<sup>2</sup>.

Je ne répondrois pas de sa probité. Dans un procès, il écrivit pour les deux parties<sup>3</sup>. Je citois ce fait à un de ses amis, homme de beaucoup d'esprit; il me dit en riant: Il étoit bien jeune alors.

Ses mœurs, sans être pures, ne sont pas indécentes. On dit, à la vérité, qu'il voit des courtisanes, qu'il s'habille quelquefois comme elles<sup>4</sup>, et que dans sa jeunesse, un seul rendez-vous lui coûta tout ce que ses plaidoyers lui avoient valu pendant une année entière<sup>5</sup>. Tout cela n'est rien. On ajoute qu'il vendit une fois sa femme au jeune Cnosion<sup>6</sup>; ceci est plus sérieux; mais ce sont des affaires domestiques dont je ne veux pas me mêler.

Pendant les dernières fêtes de Bacchus<sup>7</sup>, en qualité de Chorège de sa tribu, il étoit à la tête d'une troupe de jeunes gens qui disputoient le prix de la danse. Au milieu de la cérémonie, Mídias, homme riche et couvert de ridicules, lui en donna un des plus vigoureux, en lui appliquant un soufflet en

<sup>1</sup> Æschin. ibid. p. 280. p. 847.  
<sup>2</sup> Plut. ibid. p. 847 et p. 593.  
<sup>3</sup> Æschin. de fals. leg. p. 419.  
<sup>4</sup> Plut. ibid. p. 852 et 887.  
<sup>5</sup> Plut. X. rhet. vit. t. 2. p. 603.  
<sup>6</sup> Athen. lib. 13. cap. 7.  
<sup>7</sup> Æschin. de fals. leg.



présence d'un nombre infini de spectateurs. Démosthène porta sa plainte au tribunal; l'affaire s'est terminée à la satisfaction de l'un et de l'autre. Midias a donné de l'argent; Démosthène en a reçu. On sait à présent qu'il n'en coûte que 3000 drachmes \*, pour insulter la joue d'un Chorège <sup>1</sup>.

Peu de temps après, il accusa un de ses cousins de l'avoir blessé dangereusement: il montrait une incision à la tête, qu'on le soupçonnoit de s'être faite lui-même <sup>2</sup>. Comme il vouloit avoir des dommages et intérêts, on disoit que la tête de Démosthène étoit d'un excellent rapport <sup>3</sup>.

On peut rire de son amour-propre; on n'en est pas choqué, il est trop à découvert. J'étois l'autre jour avec lui dans la rue; une porteuse d'eau qui l'aperçut le montrait du doigt à une autre femme: „Tiens, regarde, voilà Démosthène <sup>4</sup>.” Je fis semblant de ne pas l'entendre, mais il me la fit remarquer.

Eschine s'accoutuma dès sa jeunesse à parler en public. Sa mère l'avoit mis de bonne heure dans le monde; il alloit avec elle dans les maisons initier les gens de la lie du peu-

\* 2700 livres.

<sup>1</sup> Eschin. in Ctes. p. 436. Plut. X. rhet. vit. t. 2. p. 844.

<sup>2</sup> Eschin. de fals. leg. p. 410. Id. in Ctesiph. p. 435. Suid. in *Demosth.*

<sup>3</sup> Herald. animadv. in Salmas. observ. l. 2. c. 10. p. 136.

<sup>4</sup> Cicer. quæst. tuscul. lib. 5. cap. 36. t. 2. p. 391. Plin. l. 9. epist. 23. *Ælian.* var. hist. l. 9. c. 17.

ple aux mystères de Bacchus; il paroissoit dans les rues à la tête d'un choeur de Bacchans couronnés de fenouil et de branches de peuplier, et faisoit avec eux, mais avec une grâce infinie, toutes les extravagances de leur culte bizarre. Il chantoit, dansoit, hurloit, serrant dans ses mains des serpens qu'il agitoit au dessus de sa tête. La populace le combloit de bénédictions, et les vieilles femmes lui donnoient de petits gâteaux <sup>1</sup>.

Ce succès excita son ambition: il s'enrôla dans une troupe de comédiens, mais seulement pour les troisièmes rôles. Malgré la beauté de sa voix, le public lui déclara une guerre éternelle <sup>2</sup>. Il quitta sa profession, fut greffier dans un tribunal subalterne, ensuite ministre d'état.

Sa conduite a depuis toujours été régulière et décente. Il apporte dans la société, de l'esprit, du goût, de la politesse, la connoissance des égards. Son éloquence est distinguée par l'heureux choix des mots, par l'abondance et la clarté des idées, par une grande facilité qu'il doit moins à l'art qu'à la nature. Il ne manque pas de vigueur, quoiqu'il n'en ait pas autant que Démosthène. D'abord il éblouit, ensuite il entraîne <sup>3</sup>; c'est du moins ce que j'entends dire à gens qui s'y connoissent. Il a la foiblesse de rougir de son pre-

<sup>1</sup> Demosth. de cor. p. 346.

516.

<sup>2</sup> Id. ib. et de fals. leg.

p. 346.

<sup>3</sup> Dionys. Halic. de veter. script. cens. t. 5. p. 434.



mier état, et la mal-adresse de le rappeler aux autres. Lorsqu'il se promène dans la place publique, à pas comptés, la robe traînante, la tête levée, et boursofflant ses joues<sup>1</sup>, on entend de tous côtés : N'est-ce pas là ce petit greffier d'un petit tribunal; ce fils de Tromès le maître d'école, et de Glaucothée, qu'on nommoit auparavant le Lutin<sup>2</sup>? N'est-ce pas lui qui frottoit les bancs de l'école, quand nous étions en classe, et qui, pendant les bacchanales<sup>3</sup>, crioit de toutes ses forces dans les rues : *evobé, sabobé* \*?

On s'aperçoit aisément de la jalousie qui règne entre Démosthène et lui. Ils ont dû s'en apercevoir les premiers; car ceux qui ont les mêmes prétentions se devinent d'un coup-d'œil. Je ne sais pas si Eschine se laisseroit corrompre; mais on est bien foible quand on est si aimable.

Je dois ajouter qu'il est très brave homme. Il s'est distingué dans plusieurs combats, et Phocion a rendu témoignage à sa valeur<sup>4</sup>.

Persone n'a autant de ridicules que ce dernier; c'est de Phocion que je parle. Il n'a jamais su qu'il vivoit dans ce siècle et dans cette ville. Il est pauvre, et n'en est pas humilié; il fait le bien, et ne s'en vante point; il donne des conseils, quoique très persuadé

<sup>1</sup> Demosth. de fals. leg. p. 343.

<sup>2</sup> Id. de cor. p. 494.

<sup>3</sup> Id. ibid. p. 516.

\* Expressions barbares pour invoquer Bacchus.

<sup>4</sup> Eschin. de fals. leg. p. 422.

qu'ils ne seront pas suivis. Il a des talens sans ambition, et sert l'état sans intérêt. A la tête de l'armée, il se contente de rétablir la discipline, et de battre l'ennemi; à la tribune, il n'est ni ébranlé par les cris de la multitude, ni flatté de ses applaudissemens. Dans une de ses harangues, il proposoit un plan de campagne; une voix l'interrompt et l'accabla d'injures<sup>1</sup>. Phocion se tut, et quand l'autre eut achevé, il reprit froidement : « Je vous ai parlé de la cavalerie et de l'infanterie; il me reste à vous parler, etc. ect. » Une autre fois, il s'entendit applaudir; j'étois par hasard auprès de lui; il se tourna, et me dit : « Est-ce qu'il m'est échappé quelque sottise<sup>2</sup>? »

Nous rions de ses saillies; mais nous avons trouvé un secret admirable pour nous venger de ses mépris. C'est le seul général qui nous reste, et nous ne l'employons presque jamais; c'est le plus intègre et peut-être le plus éclairé de nos orateurs, et nous l'écoutons encore moins. Il est vrai que nous ne lui ôterons pas ses principes; mais, par les dieux! il ne nous ôtera pas les nôtres; et certes il ne sera pas dit qu'avec ce cortège de vertus surannées, et ces rhapsodies de mœurs antiques, Phocion sera assez fort pour corriger la plus aimable nation de l'univers.

<sup>1</sup> Plut. reip. gerend. præcept. t. 2. p. 810.

<sup>2</sup> Id. in Phoc. t. 1. p. 745.



Voyez ce Charès, qui, par ses exemples, apprend à nos jeunes gens à faire profession ouverte de corruption <sup>1</sup> : c'est le plus fripon et le plus mal-adroit de nos généraux; mais c'est le plus accrédité <sup>2</sup>. Il s'est mis sous la protection de Démosthène et de quelques autres orateurs. Il donne des fêtes au peuple. Est-il question d'équiper une flotte? c'est Charès qui la commande et qui en dispose à son gré. On lui ordonne d'aller d'un côté, il va d'un autre. Au lieu de garantir nos possessions, il se joint aux corsaires, et de concert avec eux, il rançonne les îles, et s'empare de tous les bâtimens qu'il trouve : en peu d'années, il les nous a perdu plus de 100 vaisseaux, il a consumé 1500 talens \* dans des expéditions inutiles à l'état, mais fort lucratives pour lui et pour ses principaux officiers. Quelquefois il ne daigne pas nous donner de ses nouvelles : mais nous en avons malgré lui; et dernièrement nous fîmes partir un bâtiment léger, avec ordre de courir les mers, et de s'informer de ce qu'étoient devenus la flotte et le général <sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Aristot. rhetor. l. I. c. 15. t. 2. p. 544.  
<sup>2</sup> Thopomp. ap. Athen. l. 12. c. 8. p. 532.  
 \* Huit millions cent

mille livres.  
<sup>3</sup> Æschin. de fals. leg. p. 406. Demosth. in olynth. 3. p. 38.

## LETTRE DE NICETAS.

Les Phocéens, épuisés par une guerre qui dure depuis près de 10 ans, ont imploré notre secours. Ils consentent de nous livrer Thronium, Nicée, Alpenus, places fortes et situées à l'entrée du détroit des Thermopyles. Proxène, qui commande notre flotte aux environs, s'est avancé pour les recevoir de leurs mains. Il y mettra des garnisons, et Philippe doit renoncer désormais au projet de forcer le défilé.

Nous avons résolu en même temps d'équiper une autre flotte de 50 vaisseaux. L'élite de notre jeunesse est prête à marcher; nous avons enrôlé tous ceux qui n'ont pas passé leur 30.<sup>e</sup> année; et nous apprenons qu'Archidamus, roi de Lacédémone, vient d'offrir aux Phocéens toutes les forces de sa république <sup>1</sup>. La guerre est inévitable, et la perte de Philippe ne l'est pas moins.

## LETTRE D'APOLLODORE.

Nous plus aimables Athéniennes sont jalouses des éloges que vous donnez à l'épouse et à la sœur d'Arsame; nos plus habiles politiques conviennent que nous aurions besoin d'un génie tel que le sien, pour l'opposer à celui

\* Æschin. de fals. leg. p. 416.



de Philippe. Tout retentissoit ici du bruit des armes ; un mot de ce prince les a fait tomber de nos mains.

Pendant le siège d'Olynthe, il avoit, à ce qu'on dit, témoigné plus d'une fois le désir de vivre en bonne intelligence avec nous <sup>1</sup>. A cette nouvelle, que le peuple reçut avec transport, il fut résolu d'entamer une négociation que divers obstacles suspendirent. Il prit Olynthe, et nous ne respirâmes que la guerre. Bientôt après, deux de nos acteurs, Aristodème et Néoptolème, que le Roi traite avec beaucoup de bonté, nous assurèrent à leur retour, qu'il persistoit dans ses premières dispositions <sup>2</sup>, et nous ne respirons que la paix.

Nous venons d'envoyer en Macédoine dix députés, tous distingués par leurs talens, Ctésiphon, Aristodème, Iatrocle, Cimon et Nausiclès, qui se sont associé Dercyllus, Prhynon, Philocrate, Eschine et Démosthène <sup>3</sup> ; il faut y joindre Aglaocréon de Ténédos, qui se charge des intérêts de nos alliés. Ils doivent convenir avec Philippe des principaux articles de la paix, et l'engager à nous envoyer des plénipotentiaires pour la terminer ici.

Je ne connois plus rien à notre conduite. Ce prince laisse échapper quelques protestations d'amitié, vagues et peut-être insidieuses;

<sup>1</sup> Æschin. de fals. leg. p. 295.

p. 397.

<sup>2</sup> Argum. orat. de fals. leg. p. 291. Demosth. ibid.

<sup>3</sup> Æschin. ibid. p. 398.

Argum. orat. ibid. p. 291.

aussitôt, sans écouter les gens sages qui se défient de ses intentions, sans attendre le retour des députés envoyés aux peuples de la Grèce, pour les réunir contre l'ennemi commun, nous interrompons nos préparatifs, et nous faisons des avances dont il abusera, s'il les accepte ; qui nous aviliront, s'il les refuse. Il faut, pour obtenir sa bienveillance, que nos députés aient le bonheur de lui plaire. L'acteur Aristodème avoit pris des engagements avec quelques villes qui devoient donner des spectacles ; on va chez elles de la part du Sénat, les prier à mains jointes de ne pas condamner Aristodème à l'amende, parce que la république a besoin de lui en Macédoine. Et c'est Démosthène qui est l'auteur de ce décret, lui qui, dans ses harangues, traitoit ce prince avec tant de hauteur et de mépris <sup>1</sup> !

#### LETTRE DE CALLIMÉDON.

Nos ambassadeurs ont fait une diligence incroyable <sup>2</sup> : les voilà de retour. Ils paroissent agir de concert ; mais Démosthène n'est pas content de ses collègues, qui de leur côté se plaignent de lui. Je vais vous raconter quelques anecdotes sur leur voyage ; je les appris hier dans un souper où se trouvèrent les prin-

<sup>1</sup> Æschin. de fals. leg. p. 398. <sup>2</sup> Demosth. ibid. p. 319.



cupaux d'entre eux. Ctésiphon, Eschine, Aristodème et Philocrate.

Il faut vous dire d'abord que pendant tout le voyage, ils eurent infiniment à souffrir de la vanité de Démosthène<sup>1</sup>; mais ils prenoient patience. On supporte si aisément dans la société les gens insupportables! Ce qui les inquiétoit le plus, c'étoit le génie et l'ascendant de Philippe. Ils sentoient bien qu'ils n'étoient pas aussi forts que lui en politique. Tous les jours ils se distribuoiént les rôles; on disposa les attaques; il fut réglé que les plus âgés monteroient les premiers à l'assaut; Démosthène, comme le plus jeune, devoit s'y présenter le dernier. Il leur promettoit d'ouvrir les sources intarissables de son éloquence. Ne craignez point Philippe, ajoutoit-il; je lui *couvrirai* si bien la bouche<sup>2</sup>, qu'il sera forcé de nous rendre Amphipolis.

Quand ils furent à l'audience du prince, Ctésiphon et les autres s'exprimèrent en peu de mots<sup>3</sup>; Eschine, éloquemment et longuement; Démosthène... Vous l'allez voir. Il se leva, mourant de peur. Ce n'étoit point ici la tribune d'Athènes, ni cette multitude d'ouvriers qui composent nos assemblées. Philippe étoit environné de ses courtisans, la plupart gens d'esprit: on y voyoit, entre autres, Pythion de Byzance, qui se pique de bien écrire,

<sup>1</sup> Æschin. de fals. leg. p. 398.

<sup>2</sup> Id. ibid.

<sup>3</sup> Id. ibid. p. 399.

re, et Léosthène, que nous avons banni, et qui, dit-on, est un des plus grands orateurs de la Grèce<sup>1</sup>. Tous avoient entendu parler des magnifiques promesses de Démosthène; tous en attendoient l'effet avec une attention qui acheva de le déconcerter<sup>2</sup>. Il bégaie, en tremblant, un exorde obscur; il s'en aperçoit, se trouble, s'égaré et se tait. Le Roi cherchoit vainement à l'encourager; il ne se releva que pour retomber plus vite. Quand on eut joui pendant quelques momens de son silence, le héraut fit retirer nos députés<sup>3</sup>.

Démosthène auroit dû rire le premier de cet accident; il n'en fit rien, et s'en prit à Eschine. Il lui reprochoit avec amertume d'avoir parlé au Roi avec trop de liberté, et d'attirer à la république une guerre qu'elle n'est pas en état de soutenir. Eschine alloit se justifier, lorsqu'on les fit rentrer. Quand ils furent assis, Philippe discuta par ordre leurs prétentions, répondit à leurs plaintes, s'arrêta surtout au discours d'Eschine, et lui adressa plusieurs fois la parole; ensuite prenant un ton de douceur et de bonté, il témoigna le désir le plus sincère de conclure la paix.

Pendant tout ce temps, Démosthène, avec l'inquietude d'un courtisan menacé de sa disgrâce, s'agitoit pour attirer l'attention du prin-

<sup>1</sup> Æschin. de fals. leg. p. 415.

<sup>2</sup> Id. ibid. p. 400.

<sup>3</sup> Id. ibid. p. 401.



ce; mais il n'obtint pas un seul mot, pas même un regard.

Il sortit de la conférence avec un dépit qui produisit les scènes les plus extravagantes. Il étoit comme un enfant, gâté par les caresses de ses parens, et tout-à-coup humilié par les succès de ses collègues. L'orage dura plusieurs jours. Il s'aperçut enfin que l'humeur ne réussit jamais. Il voulut se rapprocher des autres députés. Ils étoient alors en chemin pour revenir. Il les prenoit séparément, leur promettoit sa protection auprès du peuple. Il disoit à l'un: Je rétablirai votre fortune; à l'autre: Je vous ferai commander l'armée. Il jouoit tout son jeu à l'égard d'Eschine, et soulageoit sa jalousie en exagérant le mérite de son rival. Ses louanges devoient être bien outrées; Eschine prétend qu'il en étoit importuné.

Un soir, dans je ne sais quelle villè de Thessalie, le voilà qui plaisante, pour la première fois, de son aventure; il ajoute que sous le ciel, personne ne possède comme Philippe le talent de la parole. Ce qui m'a le plus étonné, répond Eschine, est cette exactitude avec laquelle il a récapitulé tous nos discours. Et moi, reprend Ctésiphon, quoique je sois bien vieux, je n'ai jamais vu un homme si aimable et si gai. Démosthène battoit des mains, applaudissoit. Fort bien, disoit-il; mais vous n'oseriez pas vous en expliquer de même en présence du peuple. Et pourquoi pas, répondirent les autres? Il en douta, ils insistèrent; il

exigea leur parole, ils la donnèrent <sup>1</sup>.

On ne sait pas l'usage qu'il en veut faire; nous le verrons à la première assemblée. Toute notre société compte y assister; car il nous doit revenir de tout ceci quelque scène ridicule. Si Démosthène réservoir ses folies pour la Macédoine, je ne le lui pardonnerois de la vie.

Ce qui m'alarme, c'est qu'il s'est bien conduit à l'assemblée du Sénat. La lettre de Philippe ayant été remise à la compagnie, Démosthène à félicité la république d'avoir confié ses intérêts à des députés aussi recommandables pour leur éloquence que pour leur probité: il a proposé de leur décerner une couronne d'olivier, et de les inviter le lendemain à souper au Prytanée. Le Sénatusconsulte est conforme à ses conclusions <sup>2</sup>.

Je ne cacheterai ma lettre qu'après l'assemblée générale.

J'en sors à l'instant: Démosthène a fait des merveilles. Les députés venoient de rapporter, chacun à leur tour, différentes circonstances de l'ambassade. Eschine avoit dit un mot de l'éloquence de Philippe, et de son heureuse mémoire; Ctésiphon, de la beauté de sa figure, des agrémens de son esprit, et de sa gaieté quand il a le verre à la main. Ils avoient eu des applaudissemens. Démosthène est mon-

<sup>1</sup> Eschin. de fals. leg.  
p. 402.

<sup>2</sup> Id. ibid.



té à la tribune, le maintient plus imposant qu'à l'ordinaire. Après s'être long-temps graté le front, car il commence toujours par là: «J'admire, a-t-il dit, et ceux qui parlent, et ceux qui écoutent. Comment peut-on s'entretenir de pareilles minuties dans une affaire si importante? Je vais de mon côté vous rendre compte de l'ambassade. Qu'on lise le décret du peuple qui nous a fait partir, et la lettre que le Roi nous a remise. Cette lecture achevée: Voilà nos instructions, a-t-il dit; nous les avons remplies. Voilà ce qu'a répondu Philippe; il ne reste plus qu'à délibérer<sup>1</sup>»

Ces mots ont excité une espèce de murmure dans l'assemblée. Quelle précision, quelle adresse! disoient les uns. Quelle envie, quelle méchanceté! disoient les autres. Pour moi, je riois de la contenance embarrassée de Ctésiphon et d'Eschine. Sans leur donner le temps de respirer, il a repris: «On vous a parlé de l'éloquence et de la mémoire de Philippe; tout autre revêtu du même pouvoir, obtiendrait les mêmes éloges. On a relevé ses autres qualités: mais il n'est pas plus beau que l'acteur Aristodème, et ne boit pas mieux que Philocrate. Eschine vous a dit qu'il m'a voit réservé, du moins en partie, la discussion de nos droits sur Amphipolis; mais cet orateur ne laissera jamais, ni à vous, ni à

<sup>1</sup> Eschin. de fals. leg. p. 403.

moi, la liberté de parler. Au surplus, ce ne sont là que des misères. Je vais proposer un décret. Le héraut de Philippe est arrivé, ses ambassadeurs le suivront de près. Je demande qu'il soit permis de traiter avec eux, et que les Prytanes convoquent une assemblée qui se tiendra deux jours de suite, et dans laquelle on délibérera sur la paix et sur l'alliance. Je demande encore qu'on donne des éloges aux députés, s'ils le méritent, et qu'on les invite pour demain à souper au Prytanée<sup>1</sup>» Ce décret a passé presque tout d'une voix, et l'orateur a repris sa supériorité.

Je fais grand cas de Démosthène; mais ce n'est pas assez d'avoir des talens, il ne faut pas être ridicule. Il subsiste, entre les hommes célèbres et notre société, une convention tacite: nous leur payons notre estime; ils doivent nous payer leurs sottises.

#### LETTRE D'APOLLODORE.

Je vous envoie le journal de ce qui s'est passé dans nos assemblées, jusqu'à la conclusion de la paix.

*Le 8 d'élaphebolon, jour de la fête d'Estulape*\*. Les Prytanes se sont assemblés; et

<sup>1</sup> Eschin. de fals. leg. pondit, pour l'année dont il s'agit, au 8 mars, 346 av. p. 403.

\* Le 8 de ce mois ré- J. C.